L'individu est bien seul, livré à la violence du monde, ou du moins il le croit... En son coeur, il y a tant d'espoirs décus, de combats perdus, d'insatisfactions liées à son vécu. Dépossédé, schizophrène, pris entre ses capacités et les chaines physiques et mentales qui les réfrènent, on lui dit qu'il est vide, il n'a plus qu'à le croire... La dépression est la réalité d'un monde illusoire qui vend ses antidépresseurs (Médocs, art, sport, opinions politiques, drogue, alcool ou foi mystique...), cloisonne les personnes en casiers sociologiquement dissociés, leur laissant le soin de s'y identifier. On lui dit "fatalité!" et son impuissance grandit du fait qu'il est isolé, qu'il ressent isolément une douleur pourtant commune à toute l'Humanité!

La violence de ce monde consiste à planifier la gestion de nos vies, le conditionnement de nos envies, ce n'est pas dans ses excès ni dans ses dysfonction nements qu'il est inhumain... C'est sa bonne marche qui nie l'Homme! Nous sommes prolétaires lorsqu'on refuse de se fixer aux stéréotypes et idéologies imposés; qu'on discerne, au-delà de nos propres ressentis, la dynamique interne de ce qui nous détruit; qu'on s'attaque à ses institutions ainsi qu'à la fonction qu'on y occupe, qu'on en soit dupe ou non... La guerre de classes n'est pas une guerre de fronts, on est pas prolétaires comme on est soldat, nul ne l'est en soi... Ce n'est pas une énième catégorie mais une tendance globale, de la lutte du quotidien à l'insurrection générale! Si nos contradictions sont nos faiblesses, leur existence montre au moins qu'il nous reste assez de richesse pour qu'on ne baisse pas les bras!

Le prolétariat n'a pas de frontière, ne connaît ni peuple, ni ethnie, ni région, ni Nation! Notre oppression prend des formes diverses au Nord, au Sud, à l'Est ou à l'Ouest, mais toutes ces formes manifestent une volonté d'imposer la dictature de l'argent, du travail, de la hiérarchie, de l'ordre de l'Economie... Est bourgeois ce qui lutte pour cette triste cause, en cela libéraux et gauchistes font la même chose: De Paris à Cuba, de Porto Alegre à Davos, on nous bouffe, à leur tables ne se négocie que la sauce; et partout, nous luttons contre "nos" Nations, "nos" généraux, "nos" patrons, "nos" marchands d'illusion, "nos" attitudes merdiques, "nos" dépressions, "nos" flics sans oublier les sangsues de notre rébellion! Tout ce qui reflète notre conditionnement doit être critiqué, confronté mondialement pour comprendre à quel point nous étions prolétaires, fondamentalement dépossédés, pour voir à coté de quoi nous sommes toujours passés. Nous réinventerons nos relations, nos façons de nous déplacer, de tirer parti des écosystèmes sans les massacrer, nous réapprendrons à apprendre, à créer les seuls objets que nos vrais besoins ou notre fantaisie nous fera désirer...

Enfin, tout ça reste à créer... D'ici là nos envies seront qualifiées d'utopies, sur ce point, on peut encore s'interroger...